16 · 2 · 70

LE ROSAIRE

DANS

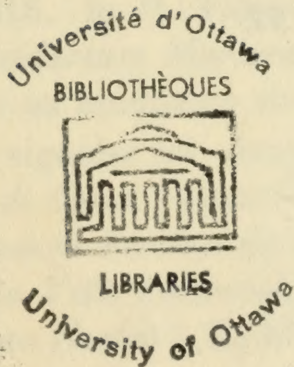
LA POÉSIE

Hugues VAGANAY
BIBLIOTHÉCAIRE DES FACULTÉS CATHOLIQUES DE LYON

LE ROSAIRE
DANS
LA POÉSIE

ESSAI DE BIBLIOGRAPHIE





IMPRIMÉ
POUR
HUGUES VAGANAY
PAR
PROTAT FRÈRES
MACON



4[e] ÉDITION

REVUE, CORRIGÉE, DIMINUÉE ET AUGMENTÉE

1. Bulletin du Bibliophile. 1900. Pp. [285] - 90.
2. Compte rendu du Congrès Marial tenu à Lyon les 5, 6, 7, 8 septembre 1900 (Lyon, 1901) II, 621-32.
3. Du 18 au 20 août 1902 à Fribourg en Suisse Congrès Marial. Compte rendu (Blois, 1903), II, 457-76.

TIRÉ A 180 EXEMPLAIRES

SUR ALDWICH HANDMADE PAPER

Nº 92

LE ROSAIRE DANS LA POÉSIE

ESSAI BIBLIOGRAPHIQUE

La dévotion à la Très Sainte Vierge a revêtu de si nombreuses formes au cours des âges que, seule, une enquête minutieuse, limitée à l'une de ces formes, peut espérer en éclairer toutes les manifestations. Ces quelques pages essaieront donc de déterminer la part que les poètes ont prise dans le concert de louanges que la terre adresse à la Reine du ciel sous le vocable de Notre-Dame du Rosaire.

Il convient de noter tout d'abord que, jusqu'à une époque relativement récente, les termes *rosaire*, *couronne*, *psautier*, ne s'appliquèrent point exclusivement à Marie et le chiffre de quinze ne parut point appeler nécessairement les Mystères tels qu'ils sont usités à ce jour. Ainsi Brunet, dans son *Manuel du Libraire* (II, 802 ; IV, 1391), cite divers ouvrages en latin, en italien, en espagnol, qui justifient cette remarque. A une date aussi rapprochée de nous que 1615, le P. Vincent Hensberg, o. P., publiait dans son *Viridarium Marianum* un « Rosarium de omnibus sanctis » en cinquante strophes de six vers.

On peut signaler ici deux ouvrages du même genre : *Ghirlanda* || *di dodici* || *Rosari* || *del molto Reuerendo* || *Don Giouan Vincenzo Piccino da Lecce.* || *Né quali non solo si contengono la Vita*, *i Miracoli*, *la* || *Passione*, *è la Morte di Giesu Christo Nostro* || *Signore*, *ma etiandio le Ammira-*

bili Virtù, le Ineffa || *bili Allegrezze, gli Acerbissimi Dolori, e gli Altissimi* || *Privilegi di Maria Vergine Nostra Donna.* || *Aggiuntiui tre Rosari, l'vno del Presepio, l'altro di* || *S. Gio. Battista, e 'l terzo di S. Maria Maddalena....* (In Venetia, Presso Tomaso Baglioni, 1609). — *Origo* || *Rosarii* || *Jesu Christi* || *Domini nostri* || . . . . || *Præmittitur synopsis vitae* || *B. Michaelis* || *eremitae Camaldulensis* ||, *et* || *Rosarij hujus inventoris,* || . . . . (Viennae, Typis Andreae Heyinger. 1718).

Le P. Th. Esser, dans son ouvrage sur *Le saint Rosaire*, fait remarquer au chapitre IV, qu'en latin le psautier de Marie est ordinairement désigné sous le nom de Rosarium, et la troisième partie se nomme Corona. En français, il n'y a jamais d'équivoque, mais en allemand, le mot Psalter désigne toujours le Rosaire et le mot Rosenkranz s'applique au rosaire et au chapelet.

Ces quelques lignes préliminaires étaient utiles pour bien délimiter la question à traiter : la poésie et le rosaire tel qu'il se pratique actuellement et considéré soit comme fête liturgique, soit comme dévotion. Nous l'étudierons d'abord dans la langue de l'Église latine et successivement en français, en allemand, en tchèque, en polonais, en anglais, en espagnol, en portugais et en italien. C'est au reste le plan déjà suivi dans le mémoire qui fut soumis au Congrès marial de Lyon, et à celui de Fribourg, mémoire remanié, diminué en quelques parties et sur d'autres points augmenté dans le présent travail.

I. — LE ROSAIRE DANS LA POÉSIE LATINE.

Le *Repertorium Hymnologicum* de M. le chanoine Ulysse Chevalier nous renseigne sur les poésies lyriques employées ou non dans la liturgie : l'index de ce travail monumental renverra, au mot Rosarium, à une centaine d'hymnes, de proses ou de petits poèmes avec toutes les indications pour les retrouver, car nulle collection d'ensemble n'existe encore. Il est vrai que Mone, au tome II de ses *Lateinische Hymnen des Mittelalters*, le R. P. G. Dreves, s. J., au tome VI de ses *Analecta hymnica medii aevi*, parvenus à leur XLIXe volume, le R. P. Ragey, dans son *Hymnarium quotidianum B. M. V.* nous fournissent le texte d'une quinzaine de rosaires poétiques antérieurs au xvie siècle, et dont le prototype semble être le *Psalterium minus beatae Mariae virginis* attribué à saint Bonaventure.

M. Léopold Delisle a publié dans le *Journal des Savants* (1897, 539) les deux premières strophes de chacune des trois cinquantaines d'un Psautier de Notre-Dame déjà signalé par Mone et qui se trouve dans le manuscrit 54 de la Bibliothèque de la ville de Besançon. Une aimable communication de M. Georges Gazier, conservateur de cette bibliothèque, m'informe que les trois parties de cette pièce comprennent respectivement 50, 48 et 49 strophes : les premières sont de six vers rimés aab, ccb ; les secondes

sont de quatre vers rimés aa, bb, avec un refrain qui rime avec celui de la strophe qui suit ; les dernières sont de six vers rimés comme les premières. Ces 834 vers occupent les pages 180 à 190 du manuscrit, et, d'après le *Repertorium Hymnologicum* (nº 2221), leur auteur serait S. Edmond, archevêque de Cantorbéry.

Il n'est pas sans intérêt de noter que Kehrein, dans ses *Lateinische Sequenzen des Mittelalters*, non plus que MM. Misset et Weale, dans leurs *Analecta Liturgica*, ne publient aucune séquence ou prose médiévale relative au Rosaire. Au XVe et au XVIe siècle, suivant le P. Esser, les Mystères étaient souvent condensés en un distique, ou même formaient une strophe entière. Et comme exemples, il cite les 50 strophes saphiques composées par Sébastien Brant

Stirpis humanae sator et redemptor....

dans lesquelles le *Repertorium Hymnologicum* (nº 19512) ne voit point un Rosaire proprement dit, et la longue pièce qui commence

Suscipe rosarium, Virgo, deauratum....

cette dernière d'après l'*Hortulus animae* (Lugduni, Clein, 1511), fol. XCVIII (*Repert. Hymnol.* 19951).

Les hymnes et proses latines écrites postérieurement à 1500 sont dispersées dans les livres liturgiques et l'on n'a point apporté dans leur recherche l'enthousiasme qui nous a donné d'excellentes réimpressions des textes médiévaux. Aussi est-ce encore au Moyen-Age que sont empruntées

les dix pièces qui remplissent deux petits volumes dont le second seul est brièvement cité dans le *Repertorium Hymnologicum* d'après le P. Dreves. En voici les titres et le contenu d'après mon exemplaire :

Psalterium || *divae Virginis Ma* || *riae, rhytmicè conscriptum à Reue-* || *rendissimo domino Stephano, olim* || *Archiepiscopo Cantuariensi,* || *ex Bibliotheca Tegrin-* || *seensi deprom-* || *ptum.* || *Cantandum sub melodia, Patris sapientia.* || [Fleuron] || *Cum gratia et priuilegio Caesareo.* || Excusum Tegernsee. || Anno M.D. LXXIX. [1579].

Ce volume renferme les n°s 29602, 24021, 2271, et 24194 du *Repertorium Hymnologicum.*

Avec lui se trouve relié le *Psalterium* || *gloriosissimae* || *Virginis Mariae, in tria* || *Rosaria dispertitum, iam denuo reui-* || *sum et locupletatum: vnà cum alijs qui-* || *busdam precatiunculis, pro excitan-* || *da Christifidelium deuotio-* || *ne collectis, vt index* || *monstrabit.* || [Fleuron] || *Ecclesiastici 38.* || *Ora Dominum, et curabit te.* || *Cum gratia et priuilegio Caesa. Maiest.* || Excusum Tegernsee. || Anno M.D. LXXX [1580].

Ce volume, bien plus considérable que le premier, contient d'abord 150 quatrains dont chacun est la seconde partie de l'Ave Maria et remplace le Sancta Maria . . . d'aujourd'hui, et, à la suite, les n°s 2276, 23372, 1839, 2269 et 2037 du *Repertorium Hymnologicum.* Malgré le titre, mon exemplaire dans sa primitive reliure de vélin blanc, semble complet, mais il est probable que les presses de Tegernsee ont produit quelque autre volume de prières, en prose ou

en vers, que l'on doit trouver quelquefois relié avec le second des deux volumes cités plus haut, et qui porte, lui aussi, la date de 1580.

C'est peut-être aussi quelque poète médiéval qui composa le long poème intitulé « Hymni 15. super 15 misteria SSmi Rosarij » et publié sans attribution d'auteur dans

Philomela || *sacra*, || *sev* || *selectae cantiones* || *et* || *hymni rythmici*, || *Ex Missali*, *Breviarioq ; Romano*, || *nec non alijs pijs*, *gravibusq* ; || *Auctoribus deprompti*, || *Pro commoditate et recrea-* || *tione spiritualium Animarum*, *in* || *hunc Libellum redacti*, *et in* || *lucem editi* || Viennae Avstriae, || Anno 1654. || Per Matthaeum Cosmerovivm Typo- || graphum Aulico-Caesareum. || Superiorum permissu.

Le P. Joseph Mohr, s. J., en a extrait sept strophes qu'il a publiées à la page 375 de son *Manuel de chant* (Paris, 1877).

Le *Repertorium Hymnologicum* laisse volontairement de côté les poésies latines qui ne sont pas composées en des mètres lyriques et il est malaisé de se reconnaître dans les innombrables productions des poètes néo-latins. Il n'y a peut-être point d'hymnes sur le Rosaire dans le *Breviarium Marianum, seu officia de beatissima virgine Maria secundum seriem mysteriorum vitae ejusdem* (Viennae, 1745), que je n'ai pu me procurer. Le « Rosarium poeticum » qui remplit les pages 38 à 74 de la Polyanthea, || siue || Paradisvs poe- || ticvs : || . . . || Avtore, || Nicolao Revsnero, Leorino, || . . . || Basileae [1578], n'est autre chose qu'un traité de botanique écrit en distiques pour la

plus grande partie. Ce sont également des distiques que je rencontre, dédiés « ad Josephum Buraschum, de XV mysterijs Rosarij beatiss. Virginis » dans les *Francisci* Civelii *Mediolanensis carminum libri sex* (Mediolani apud Michaelem Tinum, typographum Seminarij. 1579). D'après M. Evola, p. 241 de sa *Storia tipografico-letteraria del secolo XVI in Sicilia*, Rocco Gambacorta, natif de Messine et citoyen de Palerme, pria Annibale Bufalo, « cultore di buone lettere humane », de décrire les XV mystères de la couronne de Marie, divisés en joyeux, douloureux et glorieux. Bufalo les résuma en onze distiques pour chacun et Gambacorta, les faisant précéder d'un quatrain de sa façon, les publia à la fin de son *Foro Christiano*... (In Palermo appresso Gio. Francesco Carrara M. D. XCIIII).

Dans la troisième partie, p. 33-40 de son volume *La Corte Accademica*... (In Bologna MDCLXV), le comte Girolamo Boselli a publié sous le titre de « Meditationes in quindecim Sacratissimi Rosarij Mysteria. Ad Eminentissimum et Reverendiss. Dominum D. Gregorium Cardinalem Barbadicum religiosiss. olim Bergomi, nunc vero Patauij Antistitem », 15 séries de six distiques. On trouvera plus loin, dans la section italienne, l'indication d'un ouvrage anonyme publié à Vienne vers le milieu du xvii[e] siècle et dans lequel chaque mystère est célébré en une poésie latine et en un sonnet italien.

Dans les langues modernes, la poésie paraît avoir de préférence adopté la forme du sonnet pour célébrer le rosaire: elle ne l'a point fait à l'exclusion d'autres formes,

ainsi que le pourrait faire croire mon premier essai dans le *Bulletin du Bibliophile* de juin 1900. De plus complètes recherches m'ont prouvé que toutes les formes poétiques se retrouvent ici, mais ce sont pourtant les sonnets qui seront plus particulièrement signalés.

II. — LE ROSAIRE DANS LA POÉSIE FRANÇAISE.

Si notre poésie médiévale n'a point célébré les XV Mystères du Rosaire, les VII Joies et les VII Douleurs de Marie ont fourni un thème abondant à de nombreux poètes des XIVe et XVe siècles et l'on pourrait extraire des *Tresnotables et exe- || crables louanges dignes de mémoire faites a lon || neur de la glorieuse Vier || ge Marie* (Paris, Pierre le Rouge, 1492) de nombreux passages qui nous montreraient en Martial de Paris, dit d'Auvergne, un chantre inspiré des Joies, des Douleurs et des Gloires de Marie.

M. Marius Sepet a consacré une douzaine de pages de son volume *Origines catholiques du théâtre moderne* à un « Drame relatif à l'histoire du Rosaire » : il s'agit d'un des quarante « miracles de Notre-Dame par personnages » publiés par la Société des anciens textes français.

Le recueil poétique le plus anciennement imprimé sur notre sujet paraît être *Le Chappellet Nostre-Dame* « Imprimé à Paris par Iehan Tipperel [*sic*], demourrant sur pont Nostre Dame [vers 1499] » (Brunet. I, 1794) C'est une plaquette de vingt pages en vers que les biblio-

graphes ne décrivent pas avec assez de détails pour que nous en connaissions exactement le contenu.

Un quart de siècle plus tard parut *La déclaration de l'estat et ordonnance de la très saincte et profitable confrairie du psaultier : rosier : et chappelet de la très glorieuse Vierge Marie.* Imprimé à Paris pour Jehan Petit, libraire demourant en la rue Sainct-Jacques (vers 1525). Déjà signalé par Brunet (II, 558), ce volume, au témoignage du rédacteur du *Bulletin de la Librairie Morgand* (37729), « se termine par un chapelet et rosier en françois et en rithme et par un autre rosier à la Vierge Marie. »

Entre ces deux ouvrages qui appartiennent à la littérature médiévale et *Les XV Mystères du Rosaire de la sacree Vierge Marie... mis en vers françois*, *et dediez à la confrairie du Rosaire par le seigneur de* Bethencourt. A Anvers, en l'imprimerie de Chr. Plantin, MD.LXXXVIII [1588] (Brunet. Supplément. I, 121), il y a place pour de nombreux Rosaires ou Chapelets poétiques : ils existent sans nul doute, mais je n'ai point su encore les découvrir.

La plus ancienne tentative de mettre en sonnets les quinze mystères du Rosaire est peut-être, en français, celle d'Antoine Favre, l'ami de saint François de Sales. L'édition princeps, assez rare, a pour titre *Centurie* || *première de* || *sonnets spirituels* || *de l'Amour divin et de* || *la penitence* (Chambéry, par Claude Pomar, 1595). Dédiée à très noble messire François de Sales, Prévost de la cathédrale Saint-Pierre de Genève, elle renferme les mystères joyeux en cinquante sonnets.

Plus complète, la seconde (?) édition se présente sous un nouveau titre *Les || Entretiens || spirituels || d'Antoine Favre P. D. G. || Divisés en trois Centuries de sonets, || La premiere de l'Amour divin, et de la Penitence, La || seconde du tressainct Sacrement de l'Autel, La || troisième des deux premieres parties du S. || Rosaire, en attendant la derniere.= Avec une Centurie de quatrains. || Dedies à Madame Marguerite || princesse de Savoye.* (A Turin, par Laurens Valin. MDCI).

Ces *Entretiens* nous donnent cent trois sonnets sur les Mystères Joyeux et Douloureux, treize étant « Sur le cinquième mistère douloureux Du Crucifiement ».

D'après Brunet (II, 1194), l'édition de Paris, 1602, porte le même titre d'*Entretiens spirituels*. Le *Catalogue de la Bibliothèque de la ville du Mans*, section des belles-lettres, indique sous le nº 2128 *Les Méditations spirituelles d'Ant. Faure, présid. de G., divisées en 3 parties* (Paris, 1612). Le poète ne mourut qu'en 1624 : a-t-il eu les loisirs nécessaires pour compléter la dernière partie, soit en 1602, soit en 1612 ?

Dans son ouvrage sur *Les d'Urfé* (Paris, 1839), M. Aug. Bernard signale un manuscrit d'Anne d'Urfé qu'il a pu consulter à la Bibliothèque royale (aujourd'hui Nationale), de Paris, sous la cote Supplém. franç. 183, aujourd'hui 25464. Parmi ces œuvres inédites, se trouvent des *Sonnets sur les misteres du sainct rosaire de la bienheureuse vierge Marie*, dédiés aux religieuses de Sainte-Claire de Montbrison. A la p. 123 de son livre, M. Bernard parle de ces

« poésies [d'Anne d'Urfé] qui offrent généralement peu d'intérêt, et dont le sujet d'ailleurs a été admirablement traité par des plumes bien supérieures à celles d'Anne ». Il eût été difficile à l'auteur de prouver cette dernière assertion, du moins en ce qui concerne les Rosaires, et quelques citations n'auraient pas été déplacées pour confirmer son dire : le poète forézien a bien pu égaler les nombreux poètes que le XVII[e] siècle a vus s'exercer sur des sujets religieux et qui n'étaient pas tous, il s'en faut de beaucoup, des Malherbe, des Corneille ou des Racine.

Sous le titre « Pour la feste de la Veneration nostre Dame, autrement dicte du saint Rosaire ou Chappelet », nous trouvons douze sonnets aux pages 308-14 des *Sonets* || *spirituels de feüe tres vertueuse et tres docte* || *Dame S*[r] *Anne de* MARQUETS || *Religieuse à Poissi* || *sur les dimanches et principales so* || *lennitez de l'Année.* || *A Madame de Fresnes.* (A Paris, chez Claude Morel, rüe sainct Iacques à la Fontaine, M.DCV).

Réimprimées en 1898, dans les n[os] 22-24 du *Spectateur catholique*, ces poésies ne manquent pas d'une certaine allure ; leur nombre indique suffisamment que la savante religieuse a plutôt eu en vue la fête que la dévotion du Rosaire.

En 1602, F. Pierre RABBI, docteur en théologie, Augustin d'Avignon, publiait à Lyon, chez Estienne Tantillon, *Les Flames* || *de l'Amour* || *divin*, || *Premières evvres poeti* || *ques.* Onze ans plus tard, en 1613, il composait *La* || *Rose d'or* || *du Paradis de* || *la Vierge, et quel-* || *ques Meditations*

sur || *une oraison de St Augustin* || *Plus* || *le Pourtraict du* || *vrai Amour* || ... (A Paris chez François Huby rue St Iaques a la Bible d'or et en sa boutique au Palais en la gallerie des prisonniers).

Pour Rabbi, chacun des trois chapelets du Rosaire est composé de cinq roses,

« le premier, contenant les cinq premières roses d'or, esmaillees de blanc, qui sont les cinq mysteres des ioyes de la Vierge ;

le second, contenant les cinq roses d'or, esmaillees de rouge, qui sont les cinq mysteres des douleurs de la Vierge ;

le troisiesme, contenant les cinq roses d'or, esmaillees de vert, qui sont les cinq mysteres des gloires de la Vierge ».

Cette curieuse symbolique n'a point été créée par notre auteur : en effet, dans la série d'articles consacrés au Rosaire par le R. P. Herbert Thurston, s. J., dans *The Month*, nous relevons un exemple bien antérieur au XVIIe siècle. L'incunable allemand : *Unser Lieben Frauwen Psalter* (1489), explique son frontispice historié en disant que le premier pater noster (rosaire ou chapelet) est tout blanc, et fait de roses blanches. Le second est tout rouge, et signifie que le second rosaire est fait de roses rouges. Le troisième paster noster est d'or, et signifie que le troisième rosaire est fait de roses d'or.

Chacune de ces roses est, chez Rabbi, prétexte à un sonnet, ce qui nous donne le total de quinze, un par mystère ou cinq par chapelet.

Un poète plus connu, Nicolas Le Digne, sieur de Condes, prieur de l'Enfourcheure, publia vers la fin de sa vie, en 1610, à Paris, chez Eustache Foucault, *La Couronne de la Vierge Marie, dediée à la royne Marie, mère du roy.* Au témoignage de Goujet (*Bibliotheque Françoise.* XIV, 148), « ce sont des sonnets et des hymnes ; des sonnets pour chaque grain de chapelet, des hymnes, ou poème pour chaque fête de la Vierge ». Rien ne permet d'affirmer qu'il y ait cent cinquante sonnets et peut-être le poète s'est-il arrêté au cinquantième ou au centième?

Malgré le titre, on ne trouvera rien sur notre sujet dans le *Psalterion* || *chrestien* || *dedié* || *à la mère de Dieu* || *l'Immaculée Vierge Marie.* || Par Pierre de Marbevf || sieur d'Imare (A Rouen, || chez Iean Le Boullenger, || pres les Iesuistes. || M.DC.XVIII.) Mais le chercheur sera peut-être plus heureux qui feuillettera les *Sonnets sur les festes de la sacrée Vierge Mere de Dieu, dediés à Son Altesse* (Nancy, Seb. Philippe, 1624), sonnets que je trouve cités dans le *Dictionnaire de Bibliographie* publié par Migne, tome VI, colonne 249.

La troisième partie de *La* || *Philomele* || *Seraphiqve...* Par Fr. Ian l'évangéliste d'Arras Predicateur Capucin est en entier sur le Rosaire : elle a une pagination séparée et le titre spécial que voici : *La Philomele Seraphique* || *partie troisiesme* : || *Où elle chante* || *la Mariade.* || *Specialement les Mysteres du* || *Rosaire.* || .... (A Tovrnay, || De l'Imprimerie d'Adrien Qvinqve. || M.DC.XXXX. || Avec Grace et Priuilege). Ces soixante Cantiques, agré-

mentés de la musique et que le pieux auteur a composés sur des « Airs Mondains », tels que « Vous ne voulez, belle, que je vous laisse », « Tous vos attraits adorable Uranie», « Le vin le vin le vin le vin », « Du vin, du vin, las mon Dieu ! » etc., témoignent d'une rare inconscience du vrai sentiment religieux mais aussi d'une assez bonne intelligence du répertoire de la chanson profane au début du XVII[e] siècle.

Le Parnasse divin de M. de Clermont, imprimé à Toulouse par Arnaud Colomiez, en 1653, renferme six parties : le Grand Microcosme, — la Phisionomie, — la Chiromance, — le Rosaire mystique, — le Miroir ardent, — la Paraphrase sur l'Évangile de saint Jean.

Comme ce livre, sans être très rare, est un de ceux qu'il suffit de chercher pour ne les rencontrer point, voici le titre exact de la quatrième partie.

Vive Iesvs, || Le || Rosaire || mystique. || Contenant cent cinquante [deux] Eleuations d'e- || sprit en cent cinquante Sonnets, à l'imi- || tation des cent cinquante Pseaumes de || Dauid ou plustost des cent cinquante || AVE MARIA du Rosaire de la VIERGE : || dont la dixième Eleuation sera tousiours || en sa faveur pour les trois Voyes de la vie || Spirituelle, PVRGATIVE, ILLVMINATIVE, || et VNITIVE, cinquante pour chacune || d'icelles, || Composé par M. de CLERMONT || Prestre. (A Tolose, par Arnaud Colomiez... M.DC.LIII).

Ces cent cinquante un sonnets (la voye purgative n'en comprenant que quarante neuf, mais la voye illuminative en comptant cinquante-deux), sont dédiés à « Madame,

Madame Deffiat, coadjutrice de l'abbaye des Dames de Saint-Sernin de Tolose ». Ils ne montrent pas un grand talent chez leur auteur et plusieurs sont d'une rare inconvenance dans les expressions.

M. M. Jasinski signale à la page 93 de sa thèse sur l'*Histoire du Sonnet en France* les *Sonnets* de J. Bouchet, prestre, *sur les principales festes de la Sainte Vierge* qui parurent en 1666 : s'agit-il d'une réimpression du recueil anonyme (?) de 1624?

A Toulouse, noble Gabriel de Vendages de Malapierre (1662-1702) faisait imprimer en 1701 *Le Psautier de Notre-Dame ou la vie de la très sainte Mère de Dieu. En cent cinquante sonnets*. Cet ouvrage, que je connais seulement par la mention qu'en fait de Veyrières, p. 229-30 du tome II de sa *Monographie du Sonnet*, me paraît rentrer dans la catégorie des Rosaires.

Au XIX[e] siècle, le R. P. H. Baudry, des Frères Prêcheurs, a consacré au Rosaire deux des sonnets recueillis sous le titre *Pauca meis* (Paris, 1895). M. l'abbé Daniel Jouniaux, professeur au collège Saint-Joseph, à Chimay, en Belgique, a publié aussi une plaquette sur *Les XV mystères du Rosaire* à une date qui n'est pas indiquée par M. l'abbé Boubée à qui je dois ce renseignement.

La Semaine religieuse du diocèse de Langres a publié, au cours de l'année 1904, une série de quinze sonnets sur les Mystères du Rosaire. Cette série semble appartenir à une œuvre d'ensemble qui correspondrait au recueil d'Anne de Marquets mentionné plus haut : son auteur ne se fait connaître que par les initiales V. H.

Mme Georges Goyau, née Lucie Félix-Faure, a consacré au Rosaire un des sonnets de sa *Vie nuancée*.

Est-il nécessaire d'ajouter que je ne me suis point occupé des cantiques non plus que des lignes rimées publiées dans les revues de dévotion ? Il serait par trop difficile de leur attribuer le nom de poésies.

III. — LE ROSAIRE DANS LA POÉSIE ALLEMANDE.

Le R. P. Th. Esser, dans son ouvrage sur *Le Saint Rosaire*, mentionne un cantique allemand du rosaire composé par un Dominicain vers 1500 : *Unser L. Frawen psalter oder Rosenkrantz, gesangsweiss gestellt durch F. Sixt* Buchsbaum, anno 1500.

Les trois siècles qui ont suivi ne m'ont rien procuré, car ce n'est qu'en 1840 que fut publié le volume intitulé *Die* || *heiligen* || *sonn- und festäglichen Evangelien* || *des* || *Kirchenjahres.* || *Ein Sonettenkranz* || *von* || *Wilhelm* Unschuld, || *Pfarrer und Schul-Inspektor in Neuwied.* A la page 124, l'auteur mentionne six fêtes de Marie, parmi lesquelles « Maria Rosenkranz oder vom Siege » mais à toutes il attribue le troisième sonnet du troisième dimanche de Carême.

Quelques trente ans plus tard, G. Zizlsperger composait ses *Mariensonette* (München, 1872) ; je n'en connais, du reste, que le titre ; il en est de même du recueil de L. von Heemstede, *Die lauretanische Litanei. 48 Sonette* (1872), et de l'ouvrage du P. Baumgartner, s. J. *Die Lauretanische*

Litanei. Sonette. M. l'abbé J. Burlet veut bien m'informer que ce dernier volume parut chez Herder, à Fribourg en Brisgau, en 1883, et qu'il renferme 58 sonnets, un pour chaque invocation; cependant le dernier sonnet traite les deux dernières invocations. Le recueil paraît avoir eu quelque succès, car une troisième édition qui comprend VIII-60 pages en a été publiée en 1904. M. A. BAUMANN a composé également un ouvrage analogue : *Die Lauretanische Litanei.* Ein Sonettenkranz (Paderborn, 1895).

Plus récemment a paru *Rosa mystica, die Geheimnisse des hochheiligen Rosenkranzes*... in 16 Sonetten von F. ESSER, s. J. (Gladbach, 1898).

IV. — LE ROSAIRE DANS LA POÉSIE TCHÈQUE.

M. l'abbé Boubée a bien voulu me signaler que « le volume de poésies publié à Prague en 1884, par Frà Fr. Em. IBL, membre de l'ordre de Malte est intitulé *Růženec*, c'est-à-dire, en français, Chapelet ou Rosaire; il contient une série de poèmes sur les Mystères joyeux, douloureux et glorieux, chaque poème se composant de dix strophes de quatre vers, une pour chaque grain du rosaire. »

V. — LE ROSAIRE DANS LA POÉSIE POLONAISE.

La *Revue d'Histoire ecclésiastique* publiée à Louvain mentionne dans sa Bibliographie, sous le numéro 4519 de

l'année 1905, J. Tretiak, *Najswietsza Panna w poezyi polskiej* (La Vierge dans la poésie polonaise). Cracovie, Société d'édition, 1904, in-8, 119 p. et 23 fig. Ce travail, que je n'ai pu me procurer, renseigne sans doute sur les poésies dont le Rosaire a pu être l'objet en Pologne.

VI. — LE ROSAIRE DANS LA POÉSIE RÉTOROMANE.

Dans sa Chrestomathie rétoromane (*Romanische Forschungen*, IV, 143), M. C. Decurtins a publié une « Canzun dil s. Rosarii » en 19 quatrains, qui date de 1695.

VII. — LE ROSAIRE DANS LA POÉSIE ANGLAISE.

Le Catalogue des imprimés du British Museum mentionne sous la cote 1219 c. 25, *The Rosary of the Blessed Virgin Mary, a selection of Poetry arranged in accordance with the prayers and meditations of the Rosary, by a Member of the Sodality of the Living Rosary.* London [Derby], [1848], 12°.

Les *Carmina Mariana*, publiés à Londres, par M. Orby Shipley, en 1893 (2e série en 1902), renferment, sous un titre bizarrement latinisé, divers sonnets anglais, originaux ou traductions, relatifs au Rosaire ou à quelqu'un de ses mystères. Aucun des poètes cités dans cette anthologie ne semble avoir consacré au Rosaire une composition de quelque étendue, mais miss Helen Atteridge, dont l'éditeur

nous donne trois sonnets sur autant d'invocations à Marie, a peut-être transposé toutes les litanies en quatorzains.

Dans la série d'articles du R. P. Thurston, signalés plus haut, qui ont paru dans *The Month*, d'octobre 1900 à avril 1901, dont il a été fait un tirage à part que m'a gracieusement envoyé l'éminent et très érudit auteur et que M. l'abbé Boudinhon a résumés dans la *Revue du clergé français*, 1er novembre et 1er décembre 1901, le chercheur notera plusieurs détails curieux sur les psautiers poétiques du Moyen-Age et sur le Rosaire dans l'ancienne poésie anglaise.

Les périodiques catholiques de langue anglaise ont publié parfois des poésies sur le Rosaire; ainsi, *The Catholic World*, au tome XXVII, pp. 348, 180, 470, a donné quinze « Rosary stanzas » avec un sonnet pour « Prologue ». Le tome XXX de la même revue contient, aux pp. 78, 79, trois sonnets intitulés « Rosary beads ». Un dépouillement complet et méthodique de ce périodique et de l'*Ave Maria*, ainsi que de *The Rosary*, accroîtrait probablement la moisson de poésies dignes de ce nom et relatives à notre sujet.

M. R. Metcalfe n'a écrit que neuf vers sur « The Rosary », p. 108 de ses *Passion Sonnets* || *and other Verses* (London, 1901).

L'une des dernières, et non la moindre production de la Muse catholique anglaise est le recueil de 63 sonnets publié par quinze membres de la Société de Jésus sous le titre latin de *Mariale Novum : a series of sonnets on the Titles of our Lady's Litany* (London, Longmans, 1905). L'un de ces sonnets est intitulé « Regina Sacratissimi Rosarii » et

The Dublin Review l'a reproduit dans son numéro de janvier 1906, p. 196, comme conclusion d'un très élogieux compte rendu du recueil.

VIII. — LE ROSAIRE DANS LA POÉSIE ESPAGNOLE.

L'Espagne, dont une des reines obtint du pape Clément X que la fête du Rosaire se célébrât avec pompe sur tous les domaines du Roi catholique, fut une des premières nations qui accordèrent leur lyre à l'honneur du Rosaire. L'*Ensayo de una biblioteca Española* donne, col. 101 du troisième volume, une longue description d'un incunable, signalé aussi par M. Conrad Haebler sous le numéro 301 de sa *Bibliografia Iberica del siglo XV : Comiença la primera parte dellas contemplaciones sobre el rosario de nostra Soberana señora... Ordenadas por don Gaspar* Gorricio *de Nouaria monje de Cartuxa : E tornadas en vulgar castellano por el reverendo señor Bachiller Juan Alfonso de Logrono : Canonigo de Seuilla...* (Fue impresso en ...Seuilla por Meynardo vngut aleman, et Lançalao polono compañeros a ocho dias del mes de julio del ano del señor de mil et quatrocientos et nouenta et cinco [1495]).

La bibliothèque de l'Institut de Gijon possède un manuscrit en deux volumes, contenant des poésies inédites, parmi lesquelles un *Instrumento Espiritual* divisé en quatre parties qui comptent 650 sonnets; la préface est datée du 25 mars 1555 et elle est signée par l'auteur, D. Cristobal Cabrera. Le Dr D. Marcelo Macias y Garcia,

qui a publié plusieurs de ces poésies dans *Poetas religiosos inéditos del siglo XVI* (La Coruña, 1890) ne nous en donne aucune sur le Rosaire mais il est à présumer que ces deux volumes en renferment sur ce sujet car le même Cabrera est l'auteur de l'ouvrage suivant, indiqué sous le nº 3593 du *Catalogue de la bibliothèque de M. Ricardo de Heredia :*

Rosarium Beatae Benedictaeque et almae Virginis Dei genitricis Mariae : Juxta Sanctum Evangelium sacramque Scripturam triplici lingua Latina, Italica et Hispanica, Metricaque Meditatione Trilingui meditatum, sicut meditabatur Christophorus Cabrera... (Romae, excudebat Vincentius Accoltus, M.D.LXXXIIII. [1584]). Ce volume, signalé aussi par M. Macias, *loc. cit.*, p. xiv, comprend 144 pages gr. in-8º avec de nombreuses figures sur bois.

Le nº 905 du *Romancero y cancionero sagrados* (Biblioteca de Autores Españoles, XXXV) est intitulé : « De un breve tratado de los cincuenta misterios principales de la vida de Cristo, intitulado Vita Christi Manual, con el Rosario y la Corona de la sacratissima Virgen Maria, Nuestra Señora ». C'est un très court extrait du *Fasciculus myrrhae*, dû à Fray Alonso de Traspinedo et imprimé à Anvers en 1553.

Il n'est pas hors de propos de citer ici le *Iardin espiritual. Compuesto por F. Pedro de Padilla* (Madrid, 1585), que mentionne le *Catalogo de la Biblioteca de Salvá* sous le nº 306, et qui renferme peut-être quelque poésie relative au Rosaire.

Le même *Catalogo* (n° 190) nous indique que le *Cancionero de Nuestra Señora* (Barcelone, 1591) se termine par « El rosario de Nuestro Señora..... Ay en este..... las coplas de cada Mysterio..... » L'exemplaire de Salvà avait passé dans la bibliothèque de M. Ricardo de Heredia. Le *Catalogue* de cette dernière collection, sous le numéro 1656, indique que le livre est divisé en trois parties précédées chacune d'un titre particulier : la première comprend le *Cancionero*, la seconde *El Rosario de Nuestra señora la Virgen Maria.....* et la troisième *Los Gosos de Nuestra señora del Rosario.*

Un chercheur plus heureux que moi réussira sans doute à feuilleter la *Vergel de plantas divinas* par le P. Arcangel de Alarcon (Barcelone, 1594). Bien que les *Conceptos espirituales* d'Alonso de Ledesma (Lisboa, 1605) qui m'ont été communiqués par M. R. Foulché-Delbosc ne contiennent rien sur le Rosaire, on peut supposer que des recueils analogues renferment l'expression poétique de la dévotion espagnole à Marie aux XVIe et XVIIe siècles. La moisson bibliographique est abondante en Espagne, « operarii autem pauci ».

Il ne faut pas oublier les *Conceptos de divina poesia, en alabança del Rosario de la Reyna de los Angeles.....* por Lucas RODRIGUEZ (Alcala de Henares, 1599), cités par Salvà en note au n° 721.

Los sagrados mysterios del Rosario de Nuestra Señora. Compuestos por el Alferez Francisco de SEGURA (En Çaragoça, 1602), tel est le titre d'un poème en octaves (inspiré

de Brandi ?) signalé à la col. 577 du tome IV de l'*Ensayo de una biblioteca Española* et que mentionnait déjà Nic. Antonio, à la p. 365 du tome I de sa *Biblioteca Hispana* (Romæ, 1672). Le British Museum, sous la cote 1072. e. 18, possède une édition de Zaragoça, 1613.

Il est remarquable que le Rosaire soit complètement passé sous silence dans le gigantesque *Templo militante Flos sanctorum, y triumphos de sus virtudes* de Don Bartolome Cayrasco de Figueroa : la première édition parut en 1603 et plusieurs réimpressions en attestent le succès.

Aucune mention non plus soit dans les *Coloquios espirituales* de Fernan Gonçalez de Eslava (Mexico, 1610), soit dans les *Loores de los santos de quien reza y haze comemoracion la Yglesia de Roma. y las de España...*, par Gaspar Lozano y Regalado (Valladolid, 1619). Et pourtant ces deux poètes accordent une place importante à d'autres fêtes de Notre-Dame. Mais, huit ans avant ce dernier, Alvaro de Hinojosa y Carvajal terminait par un Rosaire poétique son *Libro de la vida, y milagros de S. Ines con otras varias obras a lo divino* (Braga, 1611). Chacun des XV mystères est le sujet d'une « Octaua glosada », de plus, les Joies, les Douleurs et les Gloires de Marie sont célébrées en trois sonnets.

Les *Discursos, epistolas y epigramas de Artemidoro*, par Andres Rey de Artieda (Çaragoça, 1605 ?, 1645 ?) renferment des sonnets religieux, l'un desquels est écrit sur « Los quince misterios del Rosario ». On peut le lire au n° 104, p. 56 du tome XXXV de la *Biblioteca* et, récem-

ment, D. Miguel Mir l'a inséré dans son « devocionario clasico-poetico » intitulé *Al pie del altar* (Madrid, 1902).

Le traducteur français de Ticknor, M. Magnabal, mentionnant au tome III, p. 19, *La mejor mujer madre y Virgen, poema sacro* par Sebastien de Nieva Calvo, Madrid, 1625, remarque qu' « Il se termine au quatorzième chant par la description de la bataille de Lépante, qu'il attribue à l'intercession de la Vierge et à la vertu du Rosaire ».

La littérature dramatique de l'Espagne n'a point oublié le Rosaire ; le n° 1331 du *Catalogo... Salvà* est un recueil de pièces imprimé à Madrid en 1664. Trois « loas sacramentales » sont intitulées : « Del Rosario ». « De la Virgen del Rosario », « De Nuestra Sra. del Rosario ». Trois « autos » par Tirso de Molina, Cubillo de Aragon et Antonio Coella sont consacrés, les deux premiers, à « Nuestra Señora del Rosario », le troisième, à « la Virgen del Rosario. »

Vicente Sanchez composa deux Romances « En ocasion de una Festa a Nuestra Señora del Rosario », et nous les lisons à la page 156 de sa *Lira poetica..... Obras posthumas...* (En Zaragoça, Por Manuel Roman, impressor.. Año M. D. C. LXXXVIII [1688]).

Au témoignage du Catalogue 106 de la librairie Ludwig Rosenthal, « une transcription poétique du Rosaire » se lit dans le volume des œuvres de Sor Juana Ines de La Cruz publié par D. Juan Ignacio Castorena y Ursa, à Madrid en 1700 sous le titre de *Fama y obras posthumas del fenix de Mexico, decima musa, poetisa Americana.*

De précieux renseignements se lisent dans l'ouvrage du R. P. Ruperto Maria de Manresa, o. M. Cap. *La Virgen Maria en la literatura hispana.* Notas y apuntes. (I. Roma, 1904. — II. Barcelona, 1905); tout de même que la *Lira Sacra hispano-americana* (Morelia, 1906, en cours de publication) renferme peut-être quelque poésie sur le Rosaire.

Les Catalans possèdent le *Llibre* || *dels miracles de Nra Sra del Roser,* || *y del modo de dir lo rosari de aquella.* || *Compost* || *per lo molt R. P. Fr. Geroni* Taix..., (Gerona; en la estampa de Geronym Palol, any 1685), qui, aux pp. 94-112, contient dix-sept gravures sur bois relatives aux mystères avec un dizain pour chacun. Le R. P. Taix étant mort en 1560, il y a eu de son ouvrage des éditions bien antérieures à celle-ci que j'ai pu consulter : c'est aussi la seule que possède le British Museum.

A une question de M. le marquis de Vàlmar, D. Manuel Milà y Fontanals répondit qu'il ne croyait pas qu'il y eût un Cancionero catalan de Nuestra Señora, mais il mentionna l'existence dans le ? *Verger de la Sacratissima Verge Maria* ... per lo honorable Miguel Pérez (Barcelona, 1495) d'une sorte de Rosaire poétique. M. C. Haebler, dans sa *Bibliografia Iberica del siglo XV*, citée plus haut, estime que ce volume n'existe pas et doit être le même que la *Vida de la Verge Maria* (Barcelona, 1494) du même Pérez, qu'il décrit sous le numéro 540. Les passages qu'en donne M. de Valmar dans son *Estudio ... sobre las Cantigas del rey ... Alfonso el Sabio* (Madrid, 1897), paraissent être la traduction de Gozricio cité au début de ce paragraphe.

Au reste, les trois fascícules, seuls publiés encore, du *Cançoner mistich* [del XVén al XVIén segles], Barcelona, 1902), ne contiennent rien sur le Rosaire.

IX. — LE ROSAIRE DANS LA POÉSIE PORTUGAISE.

Le livre de M. Pimentel : *Historia do culto de Nossa Senhor em Portugal* (Lisboa, 1901), est à peu près muet sur cette question, bien qu'il cite de nombreuses poésies et fasse allusion à plusieurs « romeria » à Notre-Dame du Rosaire.

L'auteur de l'article sur « La poésie mariale », publié dans les *Etudes* du 20 janvier 1904 a bien voulu m'informer que le *Parnaso Mariano*, colligido por Abilio Augusto da Fonseca Pinto (Coimbra, imprensa da Universidade, 1890), ne renferme, p. 179, qu'une poésie sur « Notre-Dame du Rosaire ». Ces quarante-huit vers sont l'œuvre de la Sœur Violante do Ceo (1601-93).

Le *Catalogo razonado biografico y bibliografico de los autores Portugueses que escribieron en castellano* (Madrid, 1890) nous indique, à la page 115, que Sor Maria do Ceo, née à Lisbonne en 1658, composa un *Triunfo do Rosario repartido en cinco Autos* . . . (Lisboa, 1740). Sauf le titre en portugais, l'ouvrage entier est en Castillan. Les titres des cinq « Autos » sont : La Flor de las finezas, — Rosal de Maria, — Perla y Rosal, — Las Rosas con las espigas, — Tres redenciones del hombre.

Le catalogue des imprimés du British Museum mentionne sous la cote 1072, g. 19. (40.) *Ramilhete de quinze Sonetos que na fbsta [festa] do Rosario de Maria Santissima en obsequio dos quinze mysterios delle offrece aos sens devotos... J, A. da* Costa (Lisboa, 1763), 4°, et sous la cote 1072. g. 19. (32.) un autre ouvrage qui commence ainsi : Aqui se conte' m duas obras admiraveis novamente compostas : a primeira contem huma practica sentida entre o Corpo, e a Alma, e a segunda o Rosario da Virgem Santissima. Traduzidas de Castelhan em Portuguez por D. Da Costa [In verse]. [Lisbon, 1760 ?], 4°.

On chercherait vainement des sonnets sur le Rosaire dans les *Poesias ineditas de Fr. Agostinho da Cruz* ; LXXXVII sonnets en ont été extraits et publiés dans l'*Archivo Bibliografico da Bibliotheca da Universidade de Coimbra.*

X. — LE ROSAIRE DANS LA POÉSIE ITALIENNE.

A parcourir les douze volumes des *Laudi Mariane* publiés à Naples au milieu du XIXe siècle, par Francisco Martello, on ne se douterait guère que le Rosaire ait été un thème favori pour les successeurs de Dante et de Pétrarque. Nombreux, pourtant, sont les rosaires poétiques dans la littérature italienne : plusieurs, non pas tous, sont en sonnets et il conviendra d'être réservé sur le caractère — prose ou poésie — des ouvrages signalés qui n'ont pu être vus, et dont le titre n'est indiqué que de seconde main.

M. L. Biadene, dans sa *Morfologia del Sonetto nei secoli XIII et XIV* (Roma, 1888), n'indique pour ces deux siècles aucune série ni couronne du genre qui nous intéresse ici. Marraccio, dans sa *Biblioteca Mariana*, affirme bien que Cino da Pistoia (1270-1337) mit en sonnets les Mystères du Rosaire, mais les éditeurs modernes de Cino, MM. Ciampi et Fanfani, contredisent à cette assertion. Il est peu probable que la *Corona de la beatissima Vergine maria* (Mediolani, 1490), renferme en ses 63 « capituli » quelque passage sur le Rosaire : Brunet (II, 292) dit bien, d'après Molini (*Operette*, p. 117), que ce petit livre ascétique est en vers italiens, mais ne nous en indique pas la nature, stanze, terzine, ou sonetti. Il serait également inutile de chercher une mention du Rosaire dans les *Triumphi : Canzon : e Laude* || *della Gloriosa madre de Dio vergine Maria : Com* || *posti per il Reverendo padre fratre Gaspari* || *no* Borro*: Uenitiano : dil sacro ordine* || *di serui* (Brescia, 1498). Des cent quarante-huit sonnets que contient cet incunable, huit (i à vi, lxxxxiij, cxxxviij) sont consacrés à Marie, mais n'ont aucun rapport avec le Rosaire.

Les siècles suivants ont été plus féconds et le P. Quadrio, dans son ouvrage, *Della storia e della ragione d'ogni poesia*, indique divers rosaires poétiques, surtout dans le troisième volume (Milano, 1742).

C'est tout d'abord un *Psalterio*, *ovvero Rosario de la gloriosa Vergine Maria*. . . (In Milano per Valerio et Ieronimo fratelli da Meda, 1572). Chaque mystère figuré est commenté en prose et en un tercet (Quadrio, III, 418).

Il est sans doute curieux de constater qu'aucune allusion au Rosaire n'est faite soit dans le recueil latin *In foedus et victoriam contra Turcas iuxta sinum Corinthiacum Non. Octob. ∞ DLXXI partam Poemata varia* (Venetiis. ∞ DLXXII. Ex typographia Guerraea), soit dans le *Trofeo della vittoria sacra, ottenuta dalla Christianiss. Lega contra Turchi nell' anno MDLXXI* (In Venetia, appresso Sigismondo Bordogna, et Franc. Patriani [1572]). M. Francesco Mango a étudié dans ses *Varietà letterarie* (Roma, 1899), un recueil factice de pièces de poésies sur le même événement : aucune ne semble avoir trait au Rosaire. Mais Ferrante Carrafa a publié dans son volume *L'Austria* (Napoli, 1573), consacré à célébrer la victoire dite de Lépante, 31 sonnets sous le titre de « Lode della SS. Madre della Vittoria, et reina del cielo ».

Le même Ferrante Carafa, marchese di Sante Lucido, n'a point composé de séries de quinze sonnets : à tout le moins, il ne s'en trouve point dans ses *Rime spirituali* (Genova appò Antonio Belloni, nel mese di Giugnio, l'anno M.D.LIX). Mais il serait fort aisé de trouver, parmi ces 515 sonnets, quinze morceaux se référant aux Mystères.

Le catalogue de la Bibliotheca Manzoniana indique, sous le nº 3255, un ouvrage de Reginaldo Spadoni : *Rosario della gloriosa Vergine Maria* (Fermo, 1580). Mais le rédacteur du catalogue ne dit pas la nature du volume : prose ou poésie ? Et c'est peut être la première édition du *Mistico || Tempio || del Rosario || con fiori, et frutti alla gloriosa*

Ver || *gine Maria Madre di Dio*, || *con Ghirlande de' Beati* que le même Reginaldo Spadoni fit imprimer « In Venetia, appresso gli Heredi di Marchio Sessa, MDLXXXIIII ». Ce dernier ouvrage, orné de 190 curieuses figures, renferme quinze octaves pour les quinze mystères, trois pièces en tercets pour les trois chapelets, et (f. 39, 62, 81, 100) quatre pièces assez longues en quatrains, dizains et octaves « Alla gloriosa Madonna del Rosario .

Quadrio (II, 265) mentionne un *Rosario della gloriosa Vergine Maria*... (Venezia, 1583) et il ajoute que, dans ce livre dû au Camaldule don Sebastiano de Fabriano « Tutti i Misterj di detto Rosario sono expositi in brevi Idillj, o più tosto in lunghi Madrigali... ».

En 1583, parut le *Rosario della* || *gloriosissima Vergine* || *Madre di Dio* || *Maria, Auuocata di tutti i pec-* || *catori penitenti.* || *Composto nuouamente in Ottaua Rima con* || *alcune Annotazioni in prosa* || Dal R. P. S. Serafino Razzi, dell' ordine || de' Predicatori, e Prouincia || Romana (In Firenze nella Stamperia del Sermatelli. MDLXXXIII).

Précédé de trois sonnets italiens et de quatre pièces latines en l'honneur de l'auteur, ce livre comprend, pour chacun des Mystères, un nombre variable d'octaves suivies d'annotations en prose : les dernières sont accompagnées de trois « Stanze da cantarsi alla Madonna, la domenica del Rosario » et de « Quindici orazioni [en latin] del santissimo Rosario ». 102 octaves célèbrent les Mystères Joyeux, 120 les Mystères Douloureux et 139 les Mystères Glorieux, soit, un total de 2888 vers, brièveté relative... et méritoire.

Au témoignage de don Silvano Razzi, Camaldolense, frère de l'auteur et qui fit éditer le volume, celui-ci avait été composé « gia piu anni sono à richiesta di molti amici suoi, e particolarmente in grazia della molto Illustre, e Reverend. Madre Suor Cornelia Strozzi monaca nel ven. Monasterio di S. Paolo d'Oruieto ». D'après la *Nouvelle Biographie générale* (XLI, 787), l'ouvrage fut réimprimé â Pérouse, en 1587.

Et c'est aussi en 1587 que Bernardo Giunti imprimait à Venise le *Rosario*... per il R. P. Girolamo Berovardi, dans lequel quinze tercets célèbrent les Mystères.

L'année suivante, le même Bernardo Giunti publiait un *Novo Rosario* || *della gloriosissima* || *Vergine Maria*, || *Con quindeci Sonetti in esposition delli quindici Pater nostri*, || *et 150 Ottaue rime*: *per le 150. Ave Marie per le pie* || *contemplationi delli quindeci Misterij*, || *Et un' Horticello spirituale*, *ripieno de fiori*, *et frutti Celesti in lode del* || *Signore*, *et della Beata Vergine*, || *Con le deuote Meditationi per tutti li giorni della Settimana.* || *Alla Santità di N. S. Papa Sisto Quinto* || Del R. M. P. Gasparo Ancarano de Bassano. || *Con Privilegio* (In Venetia, MDLXXXVIII. || Appresso Bernado Giunti).

Orné sur le titre d'une gravure assez fine représentant l'auteur offrant son livre au Pape, et de dix-sept autres, parmi lesquelles une série de quinze sur les Mystères, cet ouvrage nous montre dans le poète un versificateur habile, faisant succéder à la « Corona » des neuf sonnets de dédicace, « Sestina, Canzone, Madriale,

Ballata, Capitolo, Stanza, Lode. Ottave rime, Sonetto » et sachant aussi user du mètre d'Horace dans une ode à Sixte Quint.

C'est aussi en 1588, date de la dédicace au cardinal di Cosenza, que furent publiés les *Misteri* || *del Santissimo* || *Rosario* || *in ottava rima* || *con alcuni sonetti e capitoli* || *spirituali* || *composti da don Giulio Cesare* || GRILLO *Salernitano* ...(In Roma, || Appresso Tito, & Paolo Diani Fratelli ne' Giupponari). Les pages 25 à 46 de cette plaquette peu connue renferment le poème de Grillo composé de quinze séries de trois ottave chacune.

Cinq ans plus tard, paraissaient les *Grandezze di Verbo ristrette ne' Misterii del Santissimo Rosario*, poema di Giovan Domenico MONTEFUSCOLI, Napolitano, ... (In Napoli nella Stamperia di Orazio Salviani per Gio. Giacopo Carlino, e Antonio Pace. 1593). Quadrio (VI, 272), nous informe que ce sont cinq livres en « ottava rima ».

M. F. Evola, dans sa *Storia tipografico-letteraria del secolo XVI in Sicilia* (Palermo, 1878), mentionne sous le nº 37 :

BRANDI, Giovanni Antonio. *Il Rosario di Maria Vergina poema sacro ed eroico in ottava rima* (Palermo, M. D. XCV).

Je n'ai pu voir que la réimpression citée par le même auteur, *Rosario* || *di Maria Vergine* || *Santissima :* || *poema sacro, et heroico* || *del R. P. M. Gio. Antonio Brandi, Salemitano,* || *Dottor Theologo, della Religione de' Padri Tertia* || *rij Regolari di San Francesco.* || *Con gli Argomênti*

à ciascun Canto || *di Carlo Vullietti* (In Roma, || Appresso Carlo Vullietti. 1601).

La dédicace de l'auteur au cardinal Matthei, est datée « Di Saleme, à 15. d'Agosto 1595 ».

Neuf sonnets par Dom Leonardo Orlandini, prencipe della Academia de gli Accessi, D. Bartolo Sirillio, Don Stefano d'Anna, Tobiolo Benfare, Manfredi Piacenza, Gioseppe Lapuma, Antonio Venetiani, Argisto Giuffredi et l'auteur lui-même précèdent les quinze chants en 81 octaves chacun.

L'ordre chronologique permet peut-être de placer ici un ouvrage indiqué à la page 424 du *Catalogo della libreria Capponi* (Roma, 1747);

Amodio Gio. Leonardo. *Istoria della gloriosa vergine Maria del Rosario* [in ottava rima] (Palermo, e Messina) [senza stampatore et anno].

Les *Rime* || *spirituali* || *sopra i Misterii* || *del santissimo* || *Rosario*, || di Francesca Turina Bufalina (In Roma presso a Domenico Gigliotti. M.D. XCV [1595]) sont dédiées au pape Clément VIII et comprennent 127 sonnets : cinquante célèbrent le « Primo Misterio del Santissimo Rosario detto Gaudioso », trente sept le « Secondo Misterio del Santissimo Rosario detto Doloroso », et quarante le « Terzo, et ultimo Misterio . . . detto Glorioso ». La seconde série est suivie d'un « Pianto della Madonna », en vingt octaves ; la troisième est précédée de treize vers en l'honneur du pape et suivie de vingt-cinq « Ottave della Gloria del Paradiso ». Malgré le témoignage de Quadrio (II, 278), ces sonnets ne furent

point reproduits par Santi Molinelli, imprimeur de Città di Castello dans le recueil des *Rime* de Francesca Turina Bufalina qu'il donna en 1628. M. V. Corbucci l'a établi dans une conférence sur cette poétesse, conférence prononcée en 1901 dans la patrie même de Turina Bufalina et je l'ai aussi vérifié en comparant les deux recueils.

D'après M. Alfredo Saviotti: *Rime inedite di Curzio Ardizio da Pesaro* (1892), Ardizio composa en 1600 et dédia au cardinal Baronius une couronne de quinze sonnets sur les mystères du Rosaire, couronne qui se conserve à Rome dans la Biblioteca Vallicelliana.

Capoleone Ghelfucci est un disciple de Brandi plutôt qu'un fervent du sonnet. Pendant trente ans il médita son poème qui paraît lui avoir été inspiré par Francesca Turina Bufalina ; M. Corbucci cite, en preuve, ces deux « terzine » d'un « capitolo » inédit :

Ma poscia a lungo andar tiraste innante,
Sicchè per secondar vostro desiro
Ebbi alfin voglia anch' io d'esser gigante.
E cominciai, che le mie rime ardiro
De la Vergine Madre intesser d'oro
Quindici rose in triplicato giro.

Son poème en ottava rima eut quelque succès, puisque j'en ai pu feuilleter huit éditions.

Il Rosario || della Madonna || poema eroico || del sig[r]. *Capoleone Ghelfucci || da Citta di Castello || dato alle stampe da i || figliuoli dopo la morte dell' Autore || A diuo-*

zione dell' Illustriss. Signor || *Cintio Aldobrandini* || *Cardinale di S. Giorgio* || (In Venezia, Appresso Nicolo Polo MDC). La dédicace au cardinal, signée Lodovico Ghelfucci di consenso, ed ordine de' Fratelli, est datée « Di Città di Castello à 14 d'Agosto 1600. » Ses trente-quatre chants, divisés en trois parties paginées séparément : I-X, XI-XXIII, XXIV-XXXIV, ne comprennent pas moins de 3582 octaves soit plus de vingt-huit mille vers. Cette première édition est imprimée avec soin — bien qu'en caractères italiques — sur bon papier. Le titre est gravé dans un encadrement aux armes du cardinal ; les bandeaux et lettres initiales sont fort convenables et l'ensemble fait honneur à Nicolo Polo qui réédita l'ouvrage en 1603, 1606, 1610 et 1616.

Deux ans plus tard, deux éditions parurent simultanément. L'une paraît être la reproduction pure et simple de celle de 1600 sauf pour la pagination qui est continue ; elle a pour titre *Il Rosario* || *della* || *Madonna* || *poema eroico* || *del sig. Capoleone* || *Ghelfucci* || *da Citta di Castello.* || *All' illvstriss. sig. donna Isabella* || *Doria della Tolfa.* || *Con privilegio* || (In Genova, Appresso Givseppe Pavoni... MDCII). La dédicace signée de G. Pavoni est datée « Dalla Stampa il di V. Settembre. MCII ». Le titre est dans un assez bel encadrement sur bois, mais la typographie et le papier sont loin d'être de première qualité.

Mieux imprimée, bien que sur un papier aussi mauvais, se présente à nous *Il Rosario* || *della Madonna* || *poema heroico* || *del signor Capoleone* || *Ghelfucci* || *Da Città di*

Castello. || *Ricorretto, ristampato,* || *ornato di Figure.* || *e de gl' Argomenti nel principio* || *de' Canti arricchito* || [Marque] || (In Torino, || Appresso Gio. Domenico Tarino, M.CD.II). La dédicace à Donna Margarita di Savoia signée de G. D. Tarino est datée « Da Torino li 24 Aprile 1602 ». Les « Argomenti » en un octave pour chaque chant sont l'œuvre de Paolo Filippi qui les dédie par un sonnet à la même princesse. Le titre est dépourvu d'ornements, mais chacun des trente-quatre arguments occupe une page entière dans un cadre plus ou moins historié et au-dessous se trouve une gravure sur bois qui vit de meilleurs jours. Les pages ne sont pas paginées, mais foliotées, de 2 à 207.

Le succès de cette publication de Tarino émut Nicolo Polo qui s'empressa de publier une nouvelle édition avec les « Argomenti » de Filippi. Le titre est identique à celui de 1600, sauf qu'après la ligne... || *Cardinale di S. Giorgio,* le graveur a ajouté *Agiuntoui nuovamente gli Argomenti a ciascun Canto.* La date aussi a été modifiée par l'adjonction de trois I, ce qui nous donne 1603. L'addition des « Argomenti » a modifié la mise en page, mais chaque partie a conservé sa foliotation particulière.

Ainsi qu'en 1602, deux éditions de Ghelfucci parurent en 1606. L'une, sans aucune prétention typographique, est intitulée Il Rosario || *della* || Madonna || poema eroico. || *Del Sig. Capoleone Ghelfucci da Città di Castello.* || *Alla Illma Sig^{ra} contessa Olimpia* || *Trivultia Pallavicina* || Aggiuntoui nova, & copiosa Tauola delle cose più notabili. || Con Privilegio. || [Marque] || (In Milano M.DCVI || *Appresso Girolamo*

Bordoni, e Pietromartire Locarni). La dédicace signée de G. Bordoni et P. Locarni est datée « Dalle nostre Stampe il 18. di Luglio 1606 ». Le titre n'a pas d'encadrement mais les lignes ci-dessus qui ne sont pas *en italique* sont imprimées en rouge. Cette édition ne comporte pas les « Argomenti » de Filippi, par contre, elle nous offre une précieuse « Tavola delle cose piu notabili, che in questo Rosario si contengono ». C'est aussi la première des éditions de Ghelfucci qui renferme une « Approbatio ».

En 1606 également, Nicolo Polo publia une réimpression. Le titre se présente dans le même encadrement que l'édition originale, mais il a l'addition de *Agiuntoui...* comme en 1603 et la date a été modifiée en M.D.CVI. Comme en 1603, il y a trois parties de 58, 76 et 65 ff.

L'édition de 1610 ne m'a point passé sous les yeux mais l'existence en paraît bien réelle. J'ai feuilleté deux autres éditions postérieures, l'une donnée par Nicolo Polo en 1616 et qui porte sur le titre .....*Agiuntoui nuouamente gli Argumenti a ciascun Canto.* || *Et la tauola delle cose Notabili.* Le titre est identique à celui de 1600, la « Tauola » est la reproduction de celle de l'édition de Milan, 1606, et la foliotation est celle de 1603 et de 1606. De menues variantes typographiques attestent qu'il s'agit bien d'une réédition, et non d'un rajeunissement du titre et du dernier feuillet. Pour la première fois, N. Polo mentionne l'Approbation, tout à la fin du poème.

Le même titre, la même « Tavola », les mêmes « Argomenti » imprimés cette fois en caractères romains, la même

foliotation triple se retrouvent cinq ans plus tard, mais la dernière ligne du titre est modifiée et porte « In Venezia. Appresso Alessandro Polo. 1621 ».

En 1602, parurent à Milan, *De Misteri del Santissimo Rosario, versi di Ambrosio* SALINERO [*Savonese*], *gentiluomo Genovese*. Comin Ventura en publia une édition à Bergame en 1606. Quadrio (III, 120) nous avertit que ces « versi » sont des « canzoni » et qu'il en est de même pour le *Rosario di Don Griostomo* TALENTI, *monaco di Vallombrosa*, imprimé par le même Comin Ventura en 1609.

Giovan Domenico GAMBERINI faisait imprimer en 1607 ses *Rime* || *spirituali* || *sopra il santissimo* || *Rosario* || *della gloriosa Vergine Maria* (In Verona, per Bortolamio Merlo). Cette plaquette de 16 pages ne contient que deux octaves par mystère orné (!) de bois plus que primitifs.

En 1609, don Maurizio MORO, « canonico regolare di san Giorgio in Alga », publiait ses *Rime sacre*, qui ne comprennent pas *Il Rosario... ridotto in rima*, paru cette même année, à Venise, chez Giovanni Alberti, au témoignage de Quadrio (II, 290).

RAZZI se souvint dans son *Santuario di Laudi, o vero Rime spirituali* (In Firenze, Appresso Bartolommeo Sermatelli, e fratelli MDCIX), qu'il avait, vingt six ans plus tôt, célébré le Rosaire. Deux Laudi célèbrent la « vettoria navale » de 1571 : chacun des sept quatrains de la première se termine par le vers

Per amore del suo santo Rosario.

La *Ghirlanda* || *di dodici* || *Rosari* || Del molto Reuerendo || Don Giouan Vincenzo Piccino da Lecce || ..... (In Venetia, presso Tomaso Baglioni. 1609), est un recueil de méditations assez courtes en prose. Dans les quatre premiers, chaque méditation est suivie de deux lignes rimées qui ne sauraient prétendre à être appelées de la poésie.

Paolino Fiamma, qui paraît être de la même famille que Gabriel, l'évêque de Chioggia, essaya de donner un pendant religieux à son très profane *Gareggamiento poetico*, recueil de madrigaux empruntés à une centaine de poètes et de versificateurs. Sous le même pseudonyme de « Il Confuso Academico Ordito », il publia *Il Sacro* || *Tempio* || *Dell' Imperatrice de' Cieli* || *Maria Vergine* || *Santissima.* || *Fabricato de' più purgati Carmi, c' habbiano* || *composti i primi Poeti d'Italia cosi* || *antichi, come moderni* (In Vicenza, Appresso Francesco Grossi. 1613). Les pp. 318-52 renferment d' « Affettuose, et Poetiche Meditationi del Santissimo Rosario » composées, pour chacun des quinze Mystères, de trois madrigaux empruntés à Grisostomo Talenti, Mauritio Moro et Carlo Fiamma. Les pp. 353-363 contiennent des « Preghiere alla Beata Vergine dopò haver detto il Rosario ». Ce sont deux ottave dus à M. Moro et C. Fiamma, ainsi qu'un Salve Regina en 41 quatrains par ce même Carlo Fiamma, parent, peut-être même frère de Paolino.

Pietro Petracci a inséré, à la page 381 de ses *Rime diverse* publiées vers 1616 deux pièces de 9 et 8 vers « Per lo Rosario di nostra Donna stampato da un dottissimo Religioso ». S'agit-il de don Moro?

Les cent cinquante Ave Maria du Rosaire sont en étroite relation avec les cent cinquante psaumes, à tout le moins par le nombre ; il n'est donc point hors de notre sujet de citer à cette place la *Corona* || *di Laudi* || *a Maria Vergine*, || *composta* || *in versi lirici*, || *et altre poesie* || da Curtio Verallo || patritio Romano. || Sopra li Salmi, che si leggono fra || l'Opere di S. Bonaventura, || in lode d'essa Vergine || . . . (1617. Venetia. Appresso Gio. Guerigli).

Les *Rime sacre* || del R. P. || F. Bonaventura Morone || da Taranto, || de' Minori Osser. Rifor. || (In Venetia, Appresso Santo et Mattio Grillo Frattelli. 1622), renferment, aux ff. 128-132, une série de quinze sonnets avec des titres en latin tirés de l'Évangile et se rapportant aux XV mystères : ils sont précédés d'un sonnet intitulé « Nella solennità del Santissimo Rosario ».

Belmonte Cagnoli ne sut pas être bref en célébrant *Cinque* || *Misterii* || *del* || *Rosario* || Annonziazione,—Natiuità, — Fuga in Egitto — Smarrito il Figliuolo per tre giorni, —Assunta in Cielo. || ... (In Venetia. M.D.C.XXIIII || Appresso Antonio Pinelli). Il avait célébré le B. Laurent Justinien en 436 ottave ; il lui en fallut 728 pour ces cinq Mystères, soit près de six mille vers.

Le livre de G. B. Cimino : *Nuovo e copioso thesoro delle grandezze spirituali del santissimo Rosario* (In Napoli, 1626) est en prose, mais contient un sonnet de Gio. Vincenzo Albertino à N.-D. du Rosaire.

C'est probablement en 1628, date de la dédicace du premier livre « *Il Philoteuco* », que parurent *Le* || *Hieropho-*

nie || *libro IIII.* || *de le Rime* || *di* || *Pio Enea* Obizzo || *nell' Accademia* || *de gl' Intrepidi di Ferrara* || *detto il* || *Regenerato*. Ces poésies sur des sujets religieux, ainsi du reste que le titre le fait prévoir, comprennent quinze sonnets précédés d'un seizième sonnet intitulé « Manda ad Hippolita Torella Obizza sua Madre i seguenti 15. misteri del Rosaio ». Ils furent réimprimés dans *Le poesie liriche* || *del sig. marchese* || *Pio Enea* || *degli* Obizzi || *nell' Academia Ricourata il Rigenerato* || *Divise in Libri Cinque* || *cioè* || *il mirto*, *il lavro*, *il cipresso*, || *la palma*, *e'l sambuco* || *da essa Academia Dedicate* || *ai Signori Vmoristi* || *di Roma* (In Padova. M. D. C. L.) Le quatrième livre « la Palma » se compose en entier de pièces sur des sujets religieux et parmi celles-ci nous comptons les quinze sonnets sur les mystères du Rosaire avec le sonnet préliminaire « alla marchesa Ippolita Torella degli Obizzi sua Madre ». Ces seize sonnets se retrouvent au tome IV des *Laudi Mariane* (Napoli, 1853).

Afin d'épargner une désillusion à d'autres chercheurs, on ne trouvera que vingt-sept discours en prose dans *L'Impresa* || *della catena del Rosario*, || *di varie medaglie ornata*, || *da Maria sempre Vergine* || *a salute dell' huomo manifestata* || . . . || Dal || R. P. Fra Tomaso Maria Bracchi || da Como dell' Ordine de' Predicatori... (In Brescia Per Antonio Ricciardi... 1633).

Les *Rappresentationi* || *sacre* || *delli quindeci Misterij del* || *Santiss. Rosario* || *Composte dal Rev. P. Frà Felice* || *Agostino* Felisi *da Giaueno* (In Torino, 1637), sont une suite de récits dialogués dramatisant les quinze Mystères.

En 1638, Ferrare célébra le couronnement de la Vierge sous le titre du Rosaire. Le récit de la fête fut imprimé quelques années après sous le titre de *Ferrara* || *Trionfante* || *per la Coronazione* || *della* || *B*^ma^ *Vergine* || *del Rosario celebrata l'anno 1638.* || ... || *Componimento dell' Eccellentiss, Sig.* || *D. Ascanio* || *Pio di Savoia* || ... (In Ferrara, per gl' Heredi del Suzzi 1662). Au début de la plaquette, Giovanni Bascarini a placé deux siens sonnets, l'un à Donn' Ascanio Pio di Savoia, et l'autre « Alle sagre rose della Santiss^ma^ Vergine del Rosario ». Le « Componimento » est une série de monologues et de dialogues où figurent la Loi ancienne, David, la Loi Évangélique, S. Pierre, les Anges, S. Dominique, le B. Alain, S. Michel.

L' || *Adolescenza* || *vaneggiante.* || *Rime* || *del sig. Tomaso* || Palazzi (In Cesena, 1639), est un petit volume assez peu commun dont les pp. 190-238 sont remplies par des stances qui succèdent aux 173 sonnets du début et les premières sont six sestine « Alla Beatissima Vergine del Santissimo Rosario ».

Agostino Coltellini publia en 1641 (in Firenze, Nella Stamperia d'Amador Massi, e Lorenzo Laudi) *Il* || *Rosario* || *Corona* || *Poetica.* Précédés d'une dédicace en prose, d'une seconde en vers à la Grande Duchesse de Toscane, ce sont XI madrigaux célébrant chacun des XV Mystères, soit près de quinze cents vers. Les Approbations, placées à la fin du volume, montrent que le recueil était déjà composé en mars 1639.

Les deux ouvrages de Lorenzo Scalaboni (1564-1649) :

Supplica del peccatore alla B^ma Vergine Maria (Ravenna 1640) ; *Corona spirituale della Santissima Madre di Dio, cioè laudi di essa in Sonetti docento di Autori diversi raccolti* (Ib., 1641), renferment-ils quelques sonnets sur le Rosaire ? Il est permis de supposer que parmi ces quatre cent quarante sonnets, il s'en rencontre sur notre sujet.

C'est un curieux livre que *Il Rosario* || *Trionfante* || Dramma Spirituale || del Sig. Giacinto Cini || Trà gl' Accademici Irresoluti || l'otioso. || Alla Illma et Nobil^ma Sig^ra || la Sig^ra Angela Pappafaua Zacca. || (In Padoua per Giulio Criuellari 1642. || Ad instanza di Vicenzo Coradini libraro in d^a. Citta). La scène est à Toulouse. La Virginité dit le Prologue et parmi les personnages nous trouvons S. Dominique, F. Jean son compagnon, l'Ange Gardien, le comte Simon, général de l'armée catholique, Cecilius son lieutenant, cinq démons, quatre hérétiques, deux bons anges, sainte Catherine et sainte Cécile. Tout à la fin de la liste l'auteur a placé « Beatissima Vergine », alors qu'il eût paru plus naturel de la mettre au sommet de l'œuvre.

Les *Rime* di Giulio Giacinto Ronconi (In Venetia, M.DC.LII. Presso Matteo Leni) renferment, à la page 394, un sonnet « Per la Beatiss. Vergine del Santiss. Rosario ».

On peut également placer vers le milieu du xviie siècle, l'ouvrage suivant signalé par le R. P. Th. Esser, p. 272 de la traduction française : *Quindecim mysteria Rosarii B. M. V. gaudiosa, dolorosa et gloriosa brevi paraphrasi proposita, salutaribus documentis explicata et piis affectibus inflammata ; quod christianae virtutis exercitium,*

Deo Christo Jesu Virginique gratissimum, in Ecclesia Aulæ Cæsaræ Magna S. Augustini Discalc. tribus ultimis Quadragesimæ Sabathinis diebus ab Augustiss. Imperatore Leopoldo, gloriosiss. memoriæ institutum, et a Sacra Cæs. et Cath. Majestate Carolo VI continuatum, magnis sumptibus proponitur et ad inflammandam populi pietatem solemniter celebratur.

(Viennae ex typogr. Caes. Imp. aulica. Penes Joanem Bapt. Schœnwetter, S. C. et Cath. maj. Aulae bibliopolam, s. a. 134 p. in-8). « Après la considération de chaque mystère, ce petit livre contient une poésie latine et un sonnet italien qui s'y rapportent ».

Fontanini, à la p. 542 *Della Eloquenza Italiana* (Roma, 1736), mentionne un *Canzoniero sacro* del Cavaliere Fra Ciro di Pers *intorno ai misterj del Rosario*. Si le titre est faux, le fait est exact. En effet, les *Poesie del Cavalier fra Ciro di Pers* (In Vicenza, 1666), contiennent, aux pp. 79-111, quinze sonnets « Sopra li quindici Misterj di Christo ». On les trouve aussi dans l'édition parue en 1667 à Tortona.

En 1669, Giovanni Gasparini offrit au doge Domenico Contarini un chef-d'œuvre de patience. Sur une feuille de parchemin, il avait transcrit en caractères microscopiques les quatre Passions des Évangélistes, une dédicace et 15 sonnets de sa façon sur les mystères du Rosaire, dédicace et sonnets publiés à Venise en 1882, par M. Antonio Pasini, pour la nomination de Giampietro Ferrari comme archidiacre de S. Marc.

D'après la *Notizia degli scrittori Bolognesi* (1714), ce

fut en 1674 que Monti publia à Bologne les *Lodi poetiche* de Domenica Stella Teresa Scandiani *applicate a M. V. Santissima de Rosario, et ai Misterj di quello, per il giorno festivo sacro alle memorie solenni del Santissimo Rosario.*

Les *Poesie sacre* || *morali, e spirituali* || *di monsignor* || Petrvcci || *vescovo di Jesi* || . . . (In Venetia, M.DC. LXXXVI) sont divisées en huit parties. La « Parte prima, che contiene i Sonetti », comprend aux pp. 51-3, cinq sonnets sur « I cinque Misteri dolorosi ». Je ne sais s'ils se trouvent également dans la première édition, publiée à Iesi même, en 1685.

Le livre de Francesco de Lemene : *Dio* || *Sonetti, ed Hinni* || (In Milano, M. DC. XCII.) contient à la suite, avec une pagination distincte un « Rosario di Maria Vergine. Meditazioni poetiche ». La dédicace à Eleonora d'Austria regina di Polonia, duchessa di Lorena, est datée de « Lodi, 20 agosto 1690. » Eleonora répondit d' « Insbruck 18 Febraro 1691 ». Chaque mystère est prétexte à dix stances et à un sonnet.

Parmi les 218 sonnets, en grande partie moraux ou hagiographiques, qui se mêlent à quelques autres formes poétiques dans le *Plettro* || *armonico* || *del signor* || D. Giacinto Coppola (In Napoli, 1694), il s'en trouve deux (p. 32 et 33) « Per la Vergine del Rosario ».

La Bibliothèque communale d'Arezzo possède un manuscrit autographe de Francesco Redi (1626-96) qui contient outre un « canzoniere amoroso » composé de 123 sonnets,

de madrigaux et de canzoni, un petit poème en ottava rima sur les mystères du Rosaire. M. U. Pasqui en a extrait soixante sonnets qu'il publia en 1887 à Arezzo.

La *Nouvelle biographie générale* donne une précieuse indication, d'après les *Scrittori Bolognesi* de Fantuzzi : Romano Merighi, moine camaldule, né en 1658, mort en 1737 à Forli, publia en 1708, dans cette même ville *Li Misterj della corona del Signore et quelli del rosario portati in varj sonetti.* Mon exemplaire *Delle Poesie dell' abate D. Romano* Merighi *Camaldolese detto fra gl' Arcadi Retila Castoreo Parte prima* [*-e seconda*] (Forli per il Dandi, 1708), ne les contient pas, mais un amateur consciencieux a transcrit à la fin les vingt-neuf sonnets que Merighi publia sous le titre ci-dessus et qui furent « Stampati in Forli per Gioseffo Selva 1708 ».

En 1705, le comte Luigi Nogarola Maffei faisait imprimer à Vérone « nella Stamperia di Domenico Rossi, à S. Maria Antica », *Le Litanie della Beatissima Vergine Maria, espresse in* [60] *sonetti.*

Gio. Antonio Volpi composa un sonnet « Per la solennità del santissimo Rosario » et on le retrouve parmi les *Rime* qui suivent sa traduction du *Dialogo di Zaccheria sçolastico, vescovo di Mitilene* (Padova, 1735).

Le n° 487 de la 2e *Serie de' Testi di lingua stàmpati,... posseduta da Gaetano Poggiali* (Livorno, 1813), est l'ouvrage de Gio. Maria Lucchini : *Il Rosario, corona poetica* [*di XV sonetti*] (Firenze, nella stamperia di Antommaria Albizzini, 1737).

Les *Rime* di ADALSIO METONEO [Gio Antonio di S. Anna delle scuole Pie] (Firenze, 1738) renferment, à la page 247, un sonnet écrit « Per la Madonna del Rosario ».

Les sonnets de Girolamo MARCELLO patrizio Veneto : *A Maria* (Venezia, appresso Carlo Pecora, M. DCC. XL.), renferment également une série de quinze sonnets sur les Mystères ; de plus, chacun des trois chapelets est précédé d'une introduction en un sonnet. Et, le jour de la célébration du Rosaire [en 17.. ?], le même Marcello commença une paraphrase poétique des Litanies qu'il mena jusqu'à cinquante sonnets. Il en fit un résumé en six sonnets.

Une sorte d' « Anno Mariano » en seize sonnets se lit dans les *Componimenti* | *poetici Toscani* || del canonico | Salvino SALVINI (In Firenze. MDCCL) : l'un d'eux fut écrit « Per Nostra Signora del Rosario ».

Le *Lodi a Maria* de Pellegrino SALANDRI (In Milano. MDCCLIX) sont célèbres dans la littérature italienne. Les LXXXI sonnets de ce volume furent réimprimés plusieurs fois, notamment à Parme en 1799 et à Camerino en 1829, sous le titre *Le* || *litanie* || *della* || *Beata Vergine* || *in versi*. Nous les retrouvons au tome VII des *Laudi Mariane* (Napoli, 1855) avec le titre de « Litanie lauretane » et quatre sonnets en plus. Le LXXXV est adressé à Maria del SS. Rosario

Le VIIIe des CLXXVII sonnets qui se trouvent dans Ignatii Guillelmi || GRATIANI || canonici Tiberiacensis || *Carmina* || *latina et italica* || ... (Faventiae CIↃIↃCCLXX

[1770]), est indiqué dans l'*Indice* comme ayant été composé « Per la Madonna del Rosario ».

Le Feste || *della* || *Santissima* || *Vergine* || *celebrate* || *con ossequiosi sonetti* || dall' abate || Giuseppe TASCHINI (Parma, 1797. Per li fratelli Gozzi) ne contiennent qu'un seul sonnet, le XXVIIe, intitulé « La Madonna del Rasario ».

Une confrérie de Naples, vers la fin du XVIIIe siècle ou le commencement du XIXe siècle, a publié un recueil annuel dont je n'ai pu me procurer que les années 1805, 1815 et 1820 : *Componimenti poetici* || *sopra* || *i Misteri del Rosario* || *di* || *Maria Santissima* || *de' Fratelli della Real Arcicon fraternita* || eretta sotto tal titolo || in || S. Domenico Maggiore || Recitati da' medesimi nel di 5 Ottobre || 1805 (Napoli Nell' officina di Raimondi). Les *Componimenti* de 1815 furent « Recitati da' medesimi nel di 30 Settembre 1815 » et parurent « Presso Antonio Garruccio ». Ceux de 1820 furent « Recitati da' medesimi nel di 30. Settembre 1820 » et furent imprimés « Dalla tipografia Flautina ». Dans chacune de ces plaquettes de 47, 77 et 63 pages, chacun des quinze Mystères est l'objet d'une ou plusieurs poésies en mètres divers : cinquante-quatre sont en forme de sonnets, mais aucune des trois séries ne renferme une suite de quinze sonnets.

Les *Poesie sacre toscane* de Gaetano MUZZARELLI BRUSANTINI Ferrarese publiées en 1804, contiennent une « Corona poetica a Maria » ; des douze sonnets, le huitième est intitulé « Nella festa del Santissimo Rosario ».

Parmi les *Poesie* || *profane e sacre* || di || Baldassare

ODESCALCHI || duca di Ceri || fra i Pastori d'Arcadia || Pelide Lidio. || (Roma, 1810. Presso Francesco Bourlié), il se trouve une série de quinze sonnets « Su i Misteri del Rosario », lesquels terminent les XXXVIII « Sonetti sacri » qui précèdent les LXVII « Sonetti in lode di S. Teresa ».

Le Catalogue des imprimés du British Museum mentionne sous la cote 1071. c. 13 (2.) *Spiega delle Litanie della Beatissima Vergine composte in ottave rime: aggiuntovi i quindici misteri del santissimo rosario* (Napoli, [1815?] 12e.

En 1831, le Dr D. G. C. dédia au marquis Alessandro Fiaschi « protettore della pia Unione del Santissimo Rosario » et fit imprimer à Ferrare une plaquette contenant dix-huit sonnets et intitulée *Corona di sonetti sopra i misteri del Santissimo Rosario.*

Quinze poètes italiens collaborèrent au recueil que Mario Negrini publia sous le titre de *Rime in lode di Maria Vergine del Rosario quando nell' anno MDCCCXXXVIII dal popolo Ferrarese la seconda secolare memoria in S. Domenico Festeggiavasi dalla incoronazione del venerando di lei simulacro* (Tipografia di Gaetano Bresciani). Onze sonnets se lisent au cours de ces quarante pages en compagnie d'autres formes poétiques.

Les CLXXIV sonnets de don Giuseppe MONTEROSI Veronese publiés en 1843, l'année après sa mort, sous le titre de *Maria* || *suoi misteri* || *e* || *del suo divino Figliuolo*, n'en renferment qu'un, le CLXIXe, « La divozione a Maria

sotto il titolo del Rosario » suivi d'une canzone, la XVIIe du recueil, intitulée « Maria Santissima glorificata nel suo santo Rosario », mais il serait facile d'y trouver quinze autres sonnets correspondant aux XV Mystères.

Plus récent, *Il* || *Sancto Rosario* || *esposto in versi* || *dal professore* || *Paolo Canco* Angelici... (In Fabriano MDCCCLXXX) nous offre des terze rime, sestine et laude. Quelques sonnets, dix exactement, traduisent tout autant d'invocations des Litanies.

Un mince volume intitulé *Leonilde Serrao* || *Novissimi* et publié à Ferrare en 1892 par un groupe de dix Italiens à l'occasion du mariage de Leonilde Serrao avec G. B. Rezzani, renferme une suite de cinq sonnets sur les mystères joyeux.

On pourrait assurément extraire quinze sonnets relatifs aux Mystères du Rosaire du *Canzionere Mariano* que le P. Giovanni (Andrea Bonuzzi) a publié dans les *Atti della I. R. Accademia... degli Agiati in Rovereto*. Serie III. Vol. VIII. Anno 1902. Le fait est que parmi les CLXVI sonnets dudit Canzoniere, il ne se rencontre aucune série de ce genre.

Les sonnets « alla Regina de' cieli » ne sont point absents des collections ou anthologies si nombreuses en Italie, mais je n'ai pu les découvrir, par série de quinze à tout le moins sur le Rosaire dans *Le* || *Muse Sacre*, || *scelta di Rime Spirituali*, || ... *del sig. Pietro Petracci* (In Venetia, 1608), non plus que dans les quatorze volumes publiés à Rome de 1716 à 1781 sous le titre de *Rime*

degli Arcadi. Les *Rime degli Aborigeni* (Roma, 1779-81) n'en contiennent point non plus.

Quant aux douze volumes édités par Francesco Martello à Naples de 1851 à 1863 et qui s'intitulent *Laudi Mariane* || *ovvero* || *Rime in onore della Vergine santissima* || *de' più insigni poeti* || *di tutti i secoli della letteratura italiana*, les neuf premiers ne renferment que la série par Pio Enea de gli Obizzi et le sonnet de Salandri. Le Xe contient, à la page 174, un sonnet de Pompeo LANFRANCHI « Per la solennità del Rosario celebrata in Pisa da' Confratelli dell' Ordine di S. Pio V ». Le XIe, de la page 276 à la page 392 réédite en entier « Il Rosario di Maria Vergine per Francesco di Lemene » et, en plus, nous donne une « Ode di Carlo Innocenzo FRUGONI alla Serenissima Duchessa Dorotea Sofia per la Festa del SS. Rosario celebrata in Colorno sotto i suoi auspicî », un sonnet du même pour la même solennité, un autre sonnet d'Alessandro PEGOLOTTI « Per Maria Vergine del Rosario, accennandosi la vittoria alle Corzolari ». Le XIIe et dernier renferme, avec d'autres pièces, sonnets en majeure partie, les Litanies en LIX sonnets par un anonyme et le sonnet de Gio. Antonio di S. Anna, plus connu sous son nom Arcadique d'Adalsio Metoneo « Per la Madonna del Rosario ».

Il y a peut-être quelque poésie sur le Rosaire dans le volume suivant que je n'ai pu rencontrer jusqu'ici malgré d'actives recherches et dont l'existence est attestée par Quadrio (II 463) : *Nuovo concerto di rime sacre composte da più excellenti poeti d'Italia sopra i principali misteri*

della vita, e morte di Cristo N. S., e della Regina de' cieli In Venezia, 1616).

L'étude comparée des littératures est, depuis quelques années, en grand honneur : puissent ces modestes notes inspirer l'idée d'un relevé complet des pièces consacrées à la Sainte Vierge par les langues modernes à un chercheur plus patient, plus érudit et mieux outillé.

CE PRÉSENT LIVRET FUT ACHEVÉ D'IMPRIMER
LE MARDI XVIe JOUR DE JUILLET L'AN
M DCCCC VII

